

de chaque côté de la pièce, nous ressemblions à des fumeurs d'opium.

— Je reviens d'un service funèbre, me dit-il. Dommage que vous n'ayez pas rencontré cette très vieille femme qui est morte... Elle aurait pu vous raconter des tas de choses... C'était une des personnalités les plus remarquables de l'Émigration...

— Ah bon ?

— Une femme très courageuse. Au début, elle avait créé un petit salon de thé, rue du Mont-Thabor, et elle aidait tout le monde... C'était très difficile...

Il s'assit sur le rebord du lit, le dos voûté, les bras croisés.

— J'avais quinze ans à l'époque... Si je fais le compte, il ne reste plus grand monde...

— Il reste... Georges Sacher..., dis-je au hasard.

— Plus pour très très longtemps. Vous le connaissez ?

Était-ce le vieillard en plâtre ? Ou le gros chauve à tête de Mongol ?

— Écoutez, me dit-il. Je ne peux plus parler de tout ça... Ça me rend trop triste... Je peux simplement vous montrer des photos... Il y a les noms et les dates derrière... vous vous débrouillerez...

— Vous êtes vraiment gentil de vous donner tant de mal.

Il me sourit.

— J'ai des tas de photos... J'ai mis les noms et les dates derrière parce qu'on oublie tout...

Il se leva et, en se courbant, passa dans la pièce voisine.

Je l'entendis ouvrir un tiroir. Il revint, une grande boîte rouge à la main, s'assit par terre, et appuya son dos au rebord du lit.

— Venez vous mettre à côté de moi. Ce sera plus pratique pour regarder les photos.

Je m'exécutai. Le nom d'un confiseur était gravé en lettres gothiques sur le couvercle de la boîte. Il l'ouvrit. Elle était pleine de photos.

— Vous avez là-dedans, me dit-il, les principales figures de l'Émigration.

Il me passait les photos une par une en m'annonçant le nom et la date qu'il avait lus au verso, et c'était une litanie à laquelle les noms russes donnaient une sonorité particulière, tantôt éclatante comme un bruit de cymbales, tantôt plaintive ou presque étouffée. Troubetskoï. Orbeliani. Chermetteff. Galitzine. Eristoff. Obolensky. Bagration. Tchavtchavadzé... Parfois, il me reprenait une photo, consultait à nouveau le nom et la date. Photos de fête. La table du grand-duc Boris à un gala du Château-Basque, bien après la Révolution. Et cette floraison de visages sur la photo d'un dîner « blanc et noir » de 1914... Photos d'une classe du lycée Alexandre de Pétersbourg.

— Mon frère aîné...

Il me passait les photos de plus en plus vite et ne les regardait même plus. Apparemment, il avait hâte d'en finir. Soudain je m'arrêtai sur l'une